

AGENDA POUR LES CULTES D'ÉTÉ

Dimanche 12 juillet : Conseil Presbytéral

Dimanche 19 juillet : **pas de culte !**

Dimanche 26 juillet, 10h30 : Culte au Creusot à [la Salle C. Schneider](#),

Dimanche 2 août : **pas de culte !**

Dimanche 9 août, 10h30 : Culte au Creusot à [la Salle C. Schneider](#)

Dimanche 16 août : **pas de culte !**

Dimanche 23 août, 10h30 : Culte au Creusot à [la Salle C. Schneider](#)

Dimanche 30 août : **pas de culte !**



Pour les cultes d'été il faut que vous sachez :

- le lieu des cultes reste [la Salle C. Schneider](#) au Creusot pour tout l'été
- horaire inchangé : 10H30
- les chants seront vidéo projetés
- il n'y a pas de cultes trilingues – à cause du Covid nous n'attendons pas beaucoup de vacanciers
- nous avons adopté tous les gestes barrières Covid (la distance d'une mètre, le gel hydro-alcoolique etc)

L'écho du CP de 12 juillet

Les cultes d'août sont préparés.

Le CP va inviter le président du Région pour fixer une date pour l'installation de nouveau CP et pour demander son soutien pour le période sans pasteur. Pour l'installation du CP notre proposition sera le 20 septembre, en combinaison avec la fête de rentrée.

Les travaux à la Salle Andoche sont presque terminés ; il reste à faire : le jardin, la peinture et la pose du toilette. Fin août le CP va finir tous les travaux pour que la salle sera prête à utiliser.

L'espace vert du presbytère sera tondu le 23 juillet par quelques membres du CP.

Un culte en vidéo en plus !

Jean-Marie Schaub a résumé les 3 cultes de juin jusqu' à un culte en vidéo.

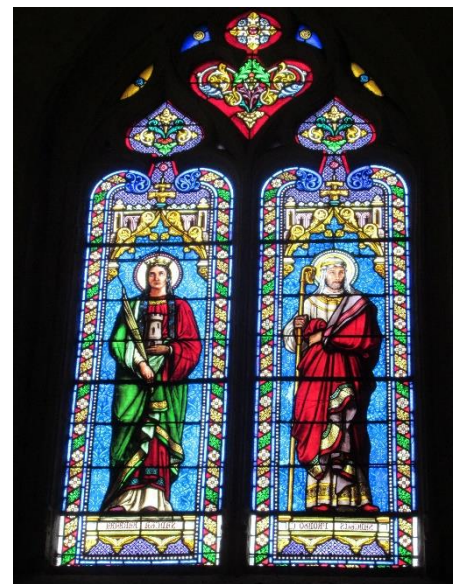
Adresse You Tube du culte vidéo de juillet : <https://youtu.be/XJ-TSqog4fc>

Les trois prédications de juin sont en bas de ce Mini-Lien.

Adresse postale: 34 Rue Faubourg St. Andoche 71400 Autun

Site web: www.protestants-lecreusot-autun.fr

Adresse mail : info@protestants-lecreusot-autun.fr



Prédication du 14 juin 2020 par Abraham Markusse

Texte : Jean 6 . 47- 58 +Deutéronome 8. 1-16 + Corinthiens 10.16-17

Il y a des gens qui aiment provoquer les autres. Heureusement, c'est souvent sur le ton de la plaisanterie, on saisit assez vite que le propos n'est pas à prendre au sérieux, donc, ça passe. Il y en a pour qui c'est devenu leur façon d'être habituelle ; on doit déjà bien la connaître pour savoir que cette personne peut aussi vous parler normalement.

Vous connaissez peut-être très bien ce passage qu'on vient de lire. C'est le discours de Jésus sur le Pain de Vie. Vous en connaissez le sens, vous savez que l'on ne doit pas le prendre au premier degré. Jésus parle de manière métaphorique.

Avez-vous essayé de vous mettre à la place de quelqu'un au milieu de la foule qui écoute ? Non ? On va tenter de se mettre dans la peau d'un Israélite, contemporain de Jésus.

Jésus commence à être un personnage connu et beaucoup de gens désirent le voir et l'écouter. Une foule s'assemble autour de lui. On est quelque part à la campagne, pas loin du lac de Galilée. Jésus veut donner à manger à cette foule qui n'a rien apporté. Il demande à un des disciples où l'on pourrait acheter de la nourriture. Philippe dit : même avec 200 pièces d'argent, on ne pourrait pas en acheter assez ... André trouve un garçon qui a cinq pains et deux poissons. Vous connaissez la suite.

Pour éviter d'être pris dans un mouvement de foule, Jésus et ses disciples tentent de s'échapper ; la nuit aidant, et par bateau, ils arrivent de l'autre côté du lac, près de Capernaüm. Mais des gens dans la foule ont compris, et la masse des gens se rend de l'autre côté et retrouve Jésus.

Jésus leur dit d'emblée : vous me cherchez parce que je vous ai nourri – pas parce que vous avez compris le sens du miracle qui s'est produit. Il s'en suit un échange dont le texte que nous avons lu est la dernière partie.

Il faut reconnaître que Jésus ne ménage pas ses interlocuteurs. Tout le long de l'échange il leur fait des reproches : ils ne comprennent pas, ils ne croient pas en lui ... Ses propos sont de plus en plus provocateurs – et pas plaisantins. Ce n'est pas un Jésus doux et aimable que Jean nous dépeint ici.

Vs. 48 : **Je suis le pain de vie. Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours.**

Jusque là, c'est fort, c'est surprenant, ça donne à réfléchir ... mais bon, on peut encore suivre. Mais il poursuit : **Le pain que je donnerai, c'est ma chair** ; ... On comprend que les gens réagissent : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Vous auriez compris, vous ?

Au lieu d'expliquer, Jésus poursuit en disant que, le manger, lui, sa chair, c'est indispensable pour avoir part à la vie. Mais regardez comment il le dit :

vs. 53 : **Je vous le déclare, c'est la vérité : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.**

Dire qu'on doit manger sa chair, c'est déjà choquant, c'est déjà contre les mœurs et contre l'éthique du peuple juif. Mais boire son sang ! C'est contre le commandement de Dieu, un des plus forts et des plus répétés : on ne doit pas consommer du sang, d'aucun animal – encore moins d'un être humain ! Dire de telles choses n'est plus seulement choquant, cela commence à être intolérable, blasphématoire. Et Jésus poursuit :

vs. 54 : **Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ramènerai de la mort à la vie au dernier jour. Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang est une vraie boisson.**

Jésus est allé un peu plus loin encore ; consommer sa chair et son sang est nécessaire pour avoir part à la vie éternelle. Il me semble difficile de dire ce que chacun des auditeurs a pu penser quand Jésus évoque « la vie éternelle » Mais en général, on espérait une forme de vie dans la félicité, et dans la présence de Dieu.

Jésus franchit une dernière étape dans les vss. 56 et 57 :

Celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et je vis en lui. Le Père qui m'a envoyé est vivant et je vis par lui ; de même, celui qui me mange vit par moi.

Les mots sont simples, la pensée est révolutionnaire. Jésus affirme que l'action de consommer sa personne donne une communion de vie avec lui, et par lui avec le Père, Dieu lui-même. La vie divine entre dans celui, celle, qui se confie à Jésus. Et pour boucler la boucle il rappelle que c'est là la grande différence avec la manne dans le désert : ce pain-là a permis au peuple élu de survivre physiquement, et pour un temps. Mais il n'a pas communiqué la vie de Dieu.

Si vous essayez toujours de vous situer parmi les auditeurs de Jésus, la réaction de beaucoup de ses disciples ne doit pas vous étonner : « **Cet enseignement est difficile à admettre. Qui peut l'accepter ?** » Les propos de Jésus sont choquants, absurdes. Soit il est fou, soit il parle de manière figurative. Mais en ce cas, que veut-il dire ?

Imaginez-vous maintenant à la place d'un jeune Français d'aujourd'hui. Ne dira-t-il pas à peu près la même chose ? C'est vrai, de nos jours, les gens sont plus ouverts à une certaine spiritualité ou mystique. On grappille à gauche et à droite des choses souvent pas très cohérentes et on se bricole sa spiritualité personnelle, très individuelle. Il semble que ces personnes cherchent quelque part un moyen de combler un vide, un vide de sens. Mais il s'agit quand-même d'une minorité, la plupart de nos contemporains n'a pas de préoccupation spirituelle. On vit dans le concret et l'immédiat. Un discours comme celui de Jésus ne suscite aucun intérêt, aucune attention.

Et nous, maintenant. Je pense que, selon notre bagage religieux, on se fait une idée de ce que Jésus veut faire comprendre.

On a enseigné notamment que Jésus, en parlant ainsi de la force de sa chair et son sang, préfigurait La Sainte Cène ou l'Eucharistie. Ce qui signifie très simplement que, pour avoir part à la vie éternelle, la vie de Dieu, il faut communier au pain et au vin de la Cène, représentant son corps et son sang.

Malgré la correspondance – à première vue au moins – entre pain et corps ; entre vin et sang, il est quand-même très improbable que Jésus ait pensé au repas commémoratif qu'il allait instituer avant sa passion. Avant tout, en ce cas il était vraiment le seul qui aurait pu comprendre quelque chose à ce qu'il venait de déclarer. Ensuite, j'ai la conviction que l'être humain ne reçoit pas le salut que Dieu offre par un moyen matériel, même s'il s'agit d'un sacrement, mais seulement par la foi en la promesse de Dieu. Je n'ai pas le temps d'approfondir cela aujourd'hui.

Il y a cependant une autre indication dans ce chapitre 6 de l'évangile qui peut nous mettre sur la bonne piste. Tout au début du récit, quand Jésus est sur la colline et voit venir la foule, et avant la multiplication des pains et des poissons, Jean mentionne, vs. 4, « **la Pâque, la fête des Juifs, était proche.** »

Vous savez que l'élément le plus important de cette fête était le repas, durant lequel on mangeait un agneau rôti et des pains sans levain. Quand Jésus dit « manger sa chair », il peut avoir fait allusion à l'agneau pascal, qui devait être immolé et consommé comme souvenir de la délivrance en Egypte. Le sang de cet agneau avait été appliqué aux linteaux de porte des maisons des Israélites, pour que la mort ne touche pas le premier-né de la famille. Ce sang était donc la vie et le salut du fils aîné.

La Pâque étant la fête la plus importante du cycle des fêtes, à l'approche de la date tout le monde s'y préparait. On est donc sûr que chaque auditeur de Jésus pouvait faire le lien entre ses paroles et l'agneau pascal. Comme l'agneau avait sauvé de la mort, ainsi Jésus, l'Agneau de Dieu, pourra sauver de la mort éternelle.

Mais Jésus est allé plus loin. Au début de notre texte, vs. 47, Jésus dit que celui qui met sa confiance en Lui reçoit la vie éternelle. Dans les vs. 56,57, nous l'avons vu, il affirme que chacun qui s'unit à lui aura part à la vie divine. Ecoutez cette traduction plus explicite du vs. 57 : « **le Père qui m'a envoyé a la vie en lui-même, et c'est lui qui me fait vivre ; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra aussi par moi.** »

« Vivre en union avec Dieu, avoir part à la vie divine », ce sont des idées bien mystiques. Ce n'est peut-être pas votre tasse de thé. Existe-t-il d'ailleurs une mystique protestante ? Il y en a eu, peut-être dans le piétisme.

Dans la plupart des religions existe bien une branche ou une forme mystique. Pour autant que j'ai pu en prendre connaissance, on trouve toujours le même mouvement : du bas vers le haut. L'homme fait des efforts pour entrer en contact avec la divinité, ou avec la force divine. C'est par des exercices spirituels variés, la méditation dans les religions orientales, des trances chez les soufis dans l'Islam, des initiations dans les religions animistes, que l'être humain s'efforce d'atteindre la sphère divine.

Dans la foi chrétienne – non, il vaut mieux que je dise : dans la foi en Jésus-Christ, ce n'est pas le croyant qui doit s'efforcer de monter vers le niveau de Dieu, c'est Jésus, Fils de Dieu, qui est venu vers nous. Cela est radicalement différent.

Dans ce passage de l'Évangile que nous venons d'étudier Jésus nous invite à entrer en relation avec lui. Une relation vraie, intime. Nous sommes invités à nous nourrir de lui. C'est un langage métaphorique, mais peu avant Jésus l'a dit de façon claire :

« **Voici ce que veut mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et croient en lui aient la vie éternelle ...** »(vs 40). Ce qui importe, c'est de croire.

Mais croire, c'est quoi ? Croire un certain nombre de vérités ?

Vous avez peut-être remarqué que j'ai remplacé déjà quelques fois - croire en Jésus – par - mettre sa confiance en -, ou : se confier à Jésus.

Croire en Lui, c'est Lui confier sa vie. Ce n'est pas : lui confier certaines parties de sa vie, p.ex. son avenir lointain, que de toute façon, on ne maîtrise pas. Non c'est lui confier sa vie chaque jour et en chaque domaine. Ce n'est pas un effort de notre part, c'est plutôt un lâcher-prise. C'est orienter notre vie sur lui et le laisser agir en nous.

Quand je le dis comme ça, cela semble facile. Non, ce n'est pas facile. Car nous avons tellement l'habitude de mener nous-mêmes notre barque. Et aussi longtemps que nous serons dans ce monde, nous aurons à choisir, à refuser, à combattre. Mais chaque fois, nous pourrions rechercher et entretenir le contact avec la vie de Jésus. C'est Lui qui veut nourrir notre vie. C'est cette vie-là qui va changer notre vie.

Je vous invite à entrer dans cette vie – ou peut-être à entrer à nouveau dans cette vie, cette communion avec Jésus. C'est la vraie vie, qui vaut la peine d'être vécue.

Amen.

Prédication du 21 juin 2020 par Jean Marie Schaub

Texte : Mathieu 10.26-33 + Jérémie 20.10-13 + Romains 5.12-15

Dans ma carrière professionnelle, j'ai ôté plus de 150 000 dents, et il n'y a que 3 extractions qui restent gravés dans ma mémoire. Je vais rapidement vous en raconter une :

J'avais, comme d'habitude, fractionné une dent de sagesse complètement horizontale; 1 minute après la couronne était ôtée, mais la racine que j'avais mobilisé, ne voulait pas sortir. Cela faisait 15 minutes , C.A.D. 5 fois plus que d'habitude, que je la faisais bouger sans qu'elle ne sorte. En désespoir de cause, je lève ma tête vers le ciel et je dis simplement « Mon Dieu » je replace mon instrument, je refais le même geste que je viens de répéter depuis 1/4 d'heure et la racine s'expulse.

Ca n'a pas duré 3 secondes, je me dis « bingo » et je releva tête vers le ciel, en fait le plafond de mon cabinet et je dis à voix haute comme avant « Merci mon Dieu » et là la patiente me dit « Vous ne croyez quand même pas à cette fable »? je lui répond « mais bien sûr que si Madame »

Elle me rétorque « Mais moi absolument pas » alors je lui ai simplement répondu « Tant pis pour vous, vous ne savez pas ce que vous perdez »!!

Sur son visage je lisais distinctement « Ce chirurgien est un dingue » Et ta discussion s'est arrêté là, et je ne sais pas si cette femme a repensé plus tard à notre échange.

Alors, pourquoi je vous raconte cette anecdote. Eh bien parce qu'à mon avis, on est en plein dans le message que Jésus nous transmet aujourd'hui.

Faire de nous des témoins, quoi qu'il nous en coûte, un peu comme ici, beaucoup, ou énormément : la vie carrément dans certain pays aujourd'hui encore ???

En effet revenons à mon histoire, mais cette fois en inversant les relations dominant-dominé.

La patiente, fervente croyante, dit « Seigneur aidez moi à me débarrasser de cette dent »; 2 secondes après la dent saute et la patiente dit « Oh merci mon Dieu ». Que répondra la chirurgien plutôt agnostique, et un peu vexé !? Probablement quelque chose du style « Non mais ça va pas la Miss ! C'est moi qui vous ait ôté cette dent, pas votre soi-disant Dieu ou alors votre Dieu c'est moi !

On voit bien qu'il y a des circonstances où il n'est pas facile de témoigner de sa foi, on s'expose aux railleries, à la moquerie des autres ; on est pris pour des naïfs et on prend le risque d'être marginalisé.

Et c'est ce qui fait que beaucoup de nos jeunes, qui pourtant arrivent à remplir des Zénith avec des groupes comme Glorious, impact ou Cieux ouverts que je vous ai fait découvrir dans les cultes vidéo, eh bien ces jeunes n'osent pas en parler dans leur lycée ou leur atelier.

Il y rencontrent plus de moquerie que d'admiration, même s'il ne risquent pas de persécutions violentes qui peuvent aller jusqu'à la mise à mort comme cela a été le cas, en Inde, en Indonésie ou dans certains pays du Maghreb ou de l'Orient. On ne compte plus le nombre de Chrétiens qui ont été assassinés à travers le monde, et là je ne parle que de ce qui se passe aujourd'hui parce que s'il fallait refaire 2000 ans d'histoire, la liste des exécutés à cause de leur foi serait sans fin. Martin Luther King en est un exemple emblématique pour l'Église protestante.

Mais Jésus en était conscient, il y a 2000 ans déjà, et il nous a prévenu et ceci dans les 2 sens du terme.

Prévention comme information, mais aussi prévention comme protection.

L'information vient un petit peu avant notre texte du jour, au verset 24, alors que nous avons commencé au verset 26.

Ce verset 24 nous dit « **un disciple n'est pas au-dessus du Maître** » Ce maître qui va être trahi, dénigré, condamné, torturé, puis crucifié », il prévient donc ses disciples qu'ils font bien de s'attendre à subir des représailles du simple fait d'avoir à annoncer la bonne nouvelle.

La bonne nouvelle que Paul a annoncée aux Romains dans notre lecture du Jour :

Elle nous dit que si Adam a importé la mort dans le monde du fait de son péché, le nouvel Adam C.A.D. Jésus a gratifié ce monde de la vie éternelle par son sacrifice, nous indiquant le chemin par sa résurrection.

Et quoi qu'il en coûte, cette bonne nouvelle, c'est la mission des disciples hier, et de nos Églises aujourd'hui, de la diffuser ; et cela se fera, car Dieu est du côté des justes.

C'est ce que l'on retrouve dans l'autre texte du jour :

Jérémie vient de sortir de la prison où on l'avait mis parce qu'il avait contesté la politique du gouvernement qu'il estimait être désastreuse et qui menait le pays à la ruine.

Tiens, tiens, n'est-ce pas un peu ce qu'on est en train de vivre ? Alors il dit à Dieu « **c'est à toi que j'ai confié ma cause** » et il termine par « **Louez l'éternel ! Oui, il délivre le faible des méchants** ».

Et cela nous ramène au texte de Matthieu « **N'ayez pas peur** », ce « N'ayez pas peur » qui revient par 3 fois.

1 - N'ayez pas peur, parce que la vérité va finir par éclater « **car il n'a rien de caché qui ne doive être découvert** » lit-t-on au verset 26.

2 - N'ayez pas peur « de ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme » au verset 28, donc s'il est possible de vous blesser, voire de vous tuer, on ne peut vous anéantir ; votre âme survivra quoi qu'il arrive.

3 - N'ayez pas peur « **vous valez plus que beaucoup de moineaux** » lit-t-on au verset 31, donc Dieu, qui vous connaît jusqu'au bout de vos cheveux, vous assistera, vous protégera.

Alors s'il y a 2000 ans on pouvait encore avoir peur pour sa vie, ce qui reste vrai de nos jours dans certaines régions du monde; aujourd'hui au Creusot de quoi avons-nous peur.

Pour la réformation dont on a fêté les 500 ans en 2017, Alain Arnoux nous agit répondu : « Que l'on se rie de nous, qu'on sourie de nous d'un air apitoyé, qu'on nous classe parmi les niais, les arriérés, les simplets, les infréquentables les rabat-joie, les coincés ? Ou bien, notre plus grande peur, est-ce d'être assimilés aux gens que leur foi rend méchants qui détestent la vie et qui font la guerre aux autres ». On prend donc le risque de passer soit pour un « original », soit pour un djihadiste .

Mais tout cela relève donc en fait du paraître, mais pas de notre véritable être, du secret blotti au fond de nous. Or Jésus nous dit aussi au verset 26 « **Il n'a pas de secret qui ne doivent être connus** »

Donc Jésus nous encourage à nous dévoiler, à être vrai et je rajouterais à en être modestement fier !

Au verset 27 on lit « **Ce que je vous dit dans les ténèbres, dites-le en plein jour et proclamez-le sur les toits** » C.A.D. haut et fort, sur les toits c.a.d. là où la multitude nous voit, comme elle l'a fait à Pentecôte. Cette Bonne Nouvelle, nous ne pouvons pas la garder pour nous, nous serions une secte, mais pas une Église et surtout pas une Église de Témoins ; il nous faut la partager, il nous faut l'annoncer au plus grand nombre « **à toutes les nations** » avons-nous entendu à l'Ascension .

Au final que devons-nous craindre donc ? .

La réponse est au verset 28. « **Redoutez celui qui peut faire périr l'âme et le corps en enfer** ».

La solution ? Elle est aux versets 32 et 33 En résumé : « **Ne me reniez pas** ».

Est-ce un ordre ? Non je pense qu'il s'agit plutôt d'un avertissement, d'un cri d'alerte. La pression sociale peut effectivement être assez forte, écrasante au point, qu'on peut être tenté de se cacher, de fuir les autres, se reclure comme l'on fait les Esséniens. Mais là le message ne sera plus « **proclamés sur les toits** » Cette crainte peut aussi nous enfoncer dans le doute jusqu'au point de vouloir fuir le regard de Dieu ou pire se détacher de Lui et ainsi perdre notre guide .

Mais Le renier, serait aussi renier notre part de divinité, c'est perdre notre premier de cordée qui nous tire vers le haut, le sommet de la montagne, comme l'imaginait Théodore Monod.

Il disait que les chemins de la Foi, c'était gravir une montagne, qu'il y avait des routes calmes, mais aussi des pentes raides difficiles, et parfois des pièges.

Et ce chemin vers le sommet nous force parfois à traverser des séracs, ces lieux hyper dangereux, où des ponts de neige très fins peuvent cacher des fissures larges et profondes. Ayant perdu notre premier de cordée, celui qui connaît la route, qui sait le chemin, celui qui nous assure et qui nous rassure, nous risquons fort, alors de tomber au fond d'une de ces failles et d'y rester congelé pour les siècles des siècles.

Alors quelle que soit notre peur, quoi qu'il nous arrive, gardons indéfectiblement ce lien sacré qui nous unit à Jésus Christ, notre Guide et notre Sauveur.

AMEN

Prédication du 28 juin 2020 par Caroline Draï

Textes :

2 Rois 4.8-16 + Mathieu 10.37-42 + Romains 6.3-11

Cette partie de l'épître au Romains nous entretient d'une manière très pratique de nos relations avec nos frères dans la foi en établissant des bornes à la liberté si chère à notre propre volonté orgueilleuse et prétentieuse.

Paul fait état de pratiques religieuses et sociales différentes issues du passé de chaque converti (en particulier habitudes alimentaires, jour de repos hebdomadaire...) Cela provoquait dans la communauté des romains, à laquelle il écrit, des incompréhensions, des frictions, des jugements défavorables des uns envers les autres. Le verset 10 en fin de texte, est clair : *Toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?* Paul renvoyait ces divergences à la conviction que tous ces chrétiens différents agissent *pour le Seigneur*. Une formule répétée trois fois avant notre texte.

Que cette liberté à laquelle nous avons été appelés (Gal. 5 : 13) puisse être réalisée dans l'amour pour le Seigneur et dans la déférence et le respect dus à chacun de nos frères et soeurs dans la foi.

Remarquons qu'il ne s'agit pas dans ces versets de jugement du mal ou d'une désobéissance à la Parole, choses sur lesquelles nous ne pouvons jamais passer à la légère en les attribuant simplement à de la faiblesse.

Non, il s'agit ici d'une appréciation différente d'éléments que Dieu laisse à l'exercice de notre foi. Ce n'est pas tant le problème en lui-même qui est mis en évidence que les sentiments qui le motivent, l'attitude que nous adoptons à l'égard de notre frère lorsqu'il n'apprécie pas les choses comme nous.

Il est aussi question de celui qui est faible en foi et de celui qui est fort. Nous pouvons nous croire forts dans la foi parce que nous avons quelque connaissance, et nous comparer aux autres à notre avantage.

Que Dieu nous garde de toute présomption!

Mais la vraie question est de savoir si ce que je fais, je le fais par rapport au Seigneur. Peut-être mon frère n'agit-il pas comme moi. Faut-il alors que mon frère agisse comme moi parce que j'estime avoir la pensée du Seigneur ? Ou que moi j'agisse comme mon frère ? Ce qui importe, c'est d'abord de se tenir devant Dieu et d'agir « *à cause du Seigneur* », ou « *ayant égard au Seigneur* » (v. 6-7).

Chacun est donc responsable devant le seigneur, uniquement.

Parmi les chrétiens auxquels l'apôtre écrivait, certains agissaient selon les prescriptions de la Loi ; d'autres ne négligeaient pas la liberté chrétienne, de sorte que l'on trouve des expressions comme : « *L'un croit pouvoir manger de tout ; l'autre, qui est faible, mange des légumes... L'un estime un jour plus qu'un autre jour, et l'autre estime tous les jours égaux...* » (v. 2, 5). En s'arrêtant à la forme extérieure des choses, comme le fait de manger ou de ne pas manger, on en vient à penser que c'est l'autre qui devrait faire comme moi je fais. On juge son frère ou on le méprise.

Ainsi de nos jours, souri t'on ou soupire t'on des végan et de leur mode d'alimentation qui est quasi un mode de vie !

Mais Dieu regarde *aux motifs* qui font agir notre frère ; ce que nous, nous ne pouvons pas discerner chez lui car Dieu *seul* connaît les coeurs et les pensées. Gardons-nous donc de porter un jugement hâtif sur ce que notre frère fait alors qu'il le fait par égard au Seigneur. Veillons en revanche à ne pas attrister notre frère par notre attitude ou à ne pas être une occasion de chute pour lui ; sachons voir plutôt le bien que la grâce de Dieu produit dans son coeur.

Les versets 10 à 12 donnent une autre raison de ne pas juger notre frère. C'est à Dieu seul qu'appartient le droit de juger. Un jour, « *nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu... Ainsi, chacun de nous rendra compte pour lui-même à Dieu* » (v. 12).

Paul s'adresse aussi à nos communautés chrétiennes d'aujourd'hui. En leur sein, des sensibilités diverses, des façons de prier diverses, des dévotions diverses, des situations sociales diverses, des tempéraments, etc... Le lien essentiel, le Christ.

J'ai à m'interroger. J'ai des agacements, je porte des jugements peu charitables, intérieurement et parfois aussi extérieurement, je critique... Encore des paroles piochées plus bas après la lecture de ce jour : *Finissons-en avec ces jugements les uns sur les autres... Soyons accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour nous à la gloire de Dieu.*

Il y a aussi mes communautés humaines... Des différences multiples, des façons de penser et de vivre multiples. Bien sûr, il me faut des convictions bien enracinées. J'ai à porter des jugements sur une foule de choses, dans le domaine éthique par exemple, ou social, ou politique.

Mais je n'ai pas à juger les personnes. La chose, c'est la chose ; la personne, c'est la personne. Exercice délicat et complexe...

Comment comprendre Matthieu 10, sinon que la vérité est liée à l'humilité. Si le disciple se présente comme celui qui sait tout, il court le risque de passer à côté du message qu'il veut transmettre, dans la mesure où Jésus s'est distingué par son humilité. Cette humilité permet de plus grandes chances de réussite à nos relations humaines.

L'amour *agapé* repose sur cette humilité, cette humilité qui traverse tout le texte de l'apôtre Paul et qui coupe court à toute dispute, à tout conflit, parce qu'il est respectueux de l'autre.

Pour finir, une pensée de Bira le sage qui pourrait être notre prière (27, 30 et 28,7)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

